

Il reste tant à découvrir dans l'histoire du cinéma. Cette idée peut sembler évidente, mais elle mérite d'être répétée.

Bien sûr, nous écrivons tous notre propre histoire du cinéma. Et chaque film que nous voyons joue sur l'expérience que nous avons de tous les autres films, sur notre vision de l'évolution des films en général.

Depuis quelques années, comme nous tous, j'ai acquis une conscience de plus en plus aigüe du cinéma qui se fait aux quatre coins du monde – en Corée, en Asie centrale, en Argentine comme au Mali. Certes, nous savions tous déjà que l'histoire du cinéma était bien plus vaste et complexe que ce que nous en avons appris dans les années 1950. Mais l'expérience concrète de ce glissement est source d'émerveillement.

Il y a presque 20 ans de cela, j'ai créé avec d'autres réalisateurs la Film Foundation, afin d'encourager les studios et les archives aux États-Unis à travailler ensemble pour préserver et si besoin restaurer le cinéma américain. Depuis, la fondation a fait beaucoup : 500 titres ont été restaurés, pour ne citer que cela. Le travail est constant et le sens de l'urgence omniprésent. Nous sommes tous engagés dans une course contre la détérioration du stock de films, une main d'œuvre limitée et dans certains cas des conditions de stockage insuffisantes.

Avec le temps, j'ai pris conscience du besoin d'assistance de certains pays qui faisaient face à des difficultés plus grandes que celles que nous avons connues, mais qui ne disposaient que de peu de fonds pour créer et maintenir un système d'archivage efficace. Il y a quelques années, nous avons créé une autre organisation nommée la World Cinema Foundation, dédiée à la restauration, la préservation et la présentation de films originaux de pays qui nécessitaient une aide supplémentaire. À l'heure actuelle, avec Gian Luca Farinelli et nos partenaires de la Cinémathèque de Bologne (Cineteca di Bologna), nous avons restauré 13 titres du Maroc, du Sénégal, de Turquie, d'Éthiopie, de Corée du Sud, de Taiwan, du Mexique, de Hongrie, d'Inde, d'Égypte, d'Iran et du Kazakhstan. Certains, comme *Transes* d'Ahmed El Maanouni, *La Momie* de Shadi Abdel-Salam ou *A Brighter Summer Day* d'Edward Yang sont des films que j'ai toujours adorés ; les revoir restaurés dans leur beauté originelle permet de les voir de nouveau comme pour la première fois. D'autres, comme *La Flûte de roseau* d'Ermek Shinarbaev, *La Servante* de Kim Ki-young ou *Les Révoltés d'Alvarado*, un film réalisé par Fred Zinnemann et Emilio Gómez Muriel au Mexique dans les années 1930, étaient nouveaux pour moi, comme bien d'autres encore. Et bien sûr, il reste tant à faire. Encore une fois, le travail est constant, la situation urgente.

On m'a proposé récemment de réfléchir à la question de savoir pourquoi la préservation du cinéma était importante. Et je me suis demandé, mais comment donc pourrait-elle ne pas l'être ? Personne ne met en doute la préservation de la peinture, de la littérature ou de la musique et l'on ne devrait plus se poser la question pour le cinéma. L'intendance continuelle de l'art sous toutes ses formes est fondamentale pour la vie de toutes les cultures et pour la formation d'un terrain de rencontre entre elles. Mais il est également important de rappeler les propriétés uniques du cinéma en tant que médium d'enregistrement. Depuis le début, il nous a

offert une chose rare : le pouvoir de la vision et la capacité à se faire le témoin du monde qui change et se transforme. Le cinéma nous a toujours donné un regard neuf sur qui nous étions, qui nous sommes, qui nous pourrions être. Parfois tout cela dans une seule et même image.

La préservation du cinéma n'est donc pas seulement importante. Elle est essentielle.

Martin Scorsese
Président de la World Cinema Foundation